

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 13 MAI 1893

SOMMAIRE

TEXTE. — *Entre-Nous*, par Léon Ledieu. — *Carnet du MONDE ILLUSTRÉ*, par J. St-E. — *Les deux sœurs*, par M. de Grandmaison. — *Nous ne nous aimons plus*, par B. net. — *Musique*: L'Aurore (mélodie), paroles de Albert Ferland, musique de C. A. Desmarais. — *Lettre d'une Parisienne*, par Jeanne Heilman. — *A l'Exposition colombienne*, par J. St-E. — *Poésie*: A mon neveu Georges-Joseph-René V..., par Ch. Va leur. — *Récit Canadien*: Une messe en forêt, par Gustave Ouimet. — *Dans la région du Témiscamingue*, par J. St-E. — *Primes du mois d'avril*. — *Poésie*: Pantoum pour Yvonne de B..., par Miss E. Ehrborne. — *Nouvelle canadienne*: Une malice d'étudiant, par J. B. Caouette. — *Nouvelles à la main*. — *Feuilletons*: Les deux mariages de Cécile; Les mangeurs de feu. — *Le coin des enfants*: Fuyez le mesonge — *Problèmes d'échecs et de dames*.

GRAVURES. — *Les deux sœurs*. — *Exposition Colombienne*: Groupe de bestiaux dans le palais de l'Agriculture; La machine à trier. — *A travers le Canada*: Mission indienne à la tête du lac Témiscamingue; Derniers rejets des aborigènes dans la région du lac Témiscamingue. — *Gravure du feuilleton*.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

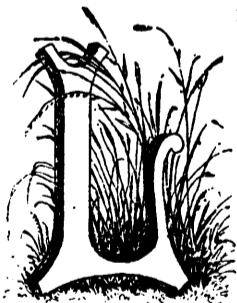
Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour éga liser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée à ceux qui ne se présenteront pas à l'époque qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.

Si l'on vous dit qu'une montagne a changé de place, croyez-le si vous voulez; si l'on vous apprend qu'un homme a changé de caractère, n'en croyez pas un mot — *Proverbe arabe*.



LES Arabes ont du bon et leurs proverbes du meilleur, c'est ce que je vais vous prou ver.

Il est de par le monde, entre Montréal et le dis trict de Belle-Isle, un type singulier, homme du monde, sceptique, railleur, *agathos*, bon, brave à la guerre, boulevardier comme Sar ceey, royaliste plus que

Chambord, démocrate plus que moi, insoucieux du lendemain, pensant toujours à l'avenir, ne faisant pas plus de cas de sa peau qu'un poisson d'une pomme, timide au besoin s'il est en présence d'un faible, artiste, connaisseur, savant et... rien du tout.

Rien, pour le moment.

Et pourtant, il vient de doubler le cap de la cinquantaine, et *des cheveux de même*, comme dit ma petite Lili adorée, commencent à blanchir sa tête.

** Qui? dites le donc!

A quoi bon? il sera toujours temps de le nom mer.

Avez-vous jamais vu un Canadien dire du bien d'un autre Canadien, à part quand il s'agit de cui sine politique, et tous deux sont marmitons de la

même cuisine, sans arrière pensée? Franchement, non.

Avez-vous jamais lu une appréciation élogieuse d'un article publié dans un autre journal, à moins qu'il n'ait trait à une question politique ou reli gieuse et que les auteurs ne soient de la même opinion? Jamais.

Eh bien! je procède tout autrement.

L'homme en question, noble et royaliste, publie depuis quelque temps des articles dans l'*Opinion Publique* et c'est un de ces articles que je vais disséquer.

C'est un *Entre-Nous* d'un genre particulier, et le discutera qui voudra; quand j'écris, je me sou cie de l'opinion de Béhanzin, qui vient de faire sa soumission à la France, comme de celle de Tardi vel qui ne fera jamais la sienne au bon sens.

** La scène se passe chez nous, en Canada, sur la côte Nord, que je connais un peu, et près de Natashquan, que j'ai entrevue.

Deux hommes sont ballottés dans une chaloupe de vingt pieds de quille à peine. Le vent fait rage, la tempête arrive:

— Philippe?

— Monsieur!

— Nous sommes mal pris.

— Oui, monsieur.

— Envoie à terre. J'ai hâvré autrefois dans un trou de ruisseau. Je crois l'apercevoir, en face de nous, au plain, entre ces deux falaises. Le vois tu?

— Oui, monsieur.

— Arrive droit dessus.

Et pendant ce dialogue, la mer grossissait tou jours sous l'effort du vent qui augmentait de mi nute en minute. Une heure après, nous étions assez rapprochés de la côte pour en distinguer tous les détails.

La mer commençait à s'effondrer à un demi-mille au large et déplaçait ses houles immenses sur le sable de la plage. Impossible d'aborder sans chavirer.

— Philippe?

— Monsieur!

— Nous allons verser.

— Oui, monsieur.

— Sais-tu nager?

— Comme un grappin!

— Lofe en plein!!

Le vent souffle toujours, la mer grossit encore:

— L'eau entrainait souvent par-dessus le plat-bord, et j'avais toutes les peines du monde à la rejeter à mesure qu'elle nous envahissait. J'étais mouillé jusqu'aux os et dans l'impossibilité de rouler une cigarette. Tout cela manquait de gaieté.

Les lames s'amoncelaient, de plus grosses en plus grosses, et chacune d'elles exigeait une atten tion de chaque seconde et un coup de barre spécial pour la prendre de l'étrave à la poue. J'étais éreinté.

— Philippe?

— Monsieur!

— Je ne suis plus capable d'étancher.

— Prenez la barre, monsieur.

Je pris la barre et Philippe se mit à vider à son tour.

— Philippe c'est la Pointe aux Anglais?

— Oui, monsieur.

— La mer grossit encore?

— Oui, monsieur.

— Le vent se hâte de plus en plus du sud?

— Oui, monsieur.

— Je crois que nous sommes f... lambés.

— Non, monsieur.

— Comment, non?

— Non, monsieur.

Je le crus fou. Cependant le plongeon me pa rissait inévitable, et je me connais en plongeon. La côte était assez loin de nous, à deux milles peut-être, et, au milieu de la mer démontée, le trajet à la nage jusqu'à terre ne devait pas être un voyage d'agrément. Quant à mon engagé, son affaire était claire. Il se noierait, c'était certain. Cette pensée me préoccupait. Me sauver seul me paraissait inadmissible.

Je n'eus guère le temps de m'arrêter à cette pensée. Une vague énorme vint se briser sur la

chaloupe et la remplit à moitié. Un faux coup de barre était la cause de cette avalanche. Dans le gros temps, on n'a le loisir de songer ni aux autres ni à soi-même. Il faut toujours veiller au grain.

— Philippe!

— Monsieur?

— Prends la barre.

** Je ne sais si vous lisez comme moi, mais ce petit récit me paraît être un chef-d'œuvre.

— Philippe, Monsieur. — Ces deux mots, cette interrogation, cette réponse, qui reviennent au moment voulu, précis, c'est touché de main de maître, c'est vrai, on le sent, c'est indéniable.

Et puis, cette idée dominante, dans le danger. Ecoutez si c'est cela:

— Il se noiera, c'est indubitable, me disais-je. Que faire?

Chose étrange, je ne songeais nullement que se noyer, c'était la mort. J'ai, d'ailleurs, sur la mort des idées particulières, qui me tiennent toujours au-dessus de craintes trop grandes. Je ne songeais également ni à ma femme ni à mes enfants. Ce qui m'enrageait, c'était que Philippe se noyât et surtout — il faut bien que je l'avoue — c'était de ne pouvoir fumer. Dans une accalmie, je jetai les yeux autour de moi. C'était effrayant. La brise avait légèrement molli, mais la mer grossis sait de plus en plus aux approches de la Pointe aux Anglais. La chaloupe se dressait toute droite en montant sur la lame, le mat devenait horizontal, et je ne pouvais comprendre comment elle ne se renversait pas sur nous.

** Trois idées frappent le lecteur.

Philippe va se noyer, impossible de fumer et pas une pensée pour sa femme ni ses enfants.

Eh bien! tout cela est d'une exactitude ab solue.

Lui ne se noiera pas, c'est probable, puisqu'il sait nager, mais l'autre, Philippe, qui est là, devant ses yeux, ce brave marin, son compagnon de mi sère, qui va couler comme un plomb, quel dom mage! Et ne pas pouvoir fumer!

Mourir, cela se comprend encore, à la rigueur, mais, pour un enragé fumeur, ne pas pouvoir en griller encore une avant de boire à la grande tasse!

Relisez donc, je vous dis que tout cela est vrai.

** — Philippe!

— Monsieur?

— Nous allons boire un coup, te dis-je!

— Non, monsieur.

Et sa figure, calme et souriante, commençait à m'exaspérer. Je cessai un moment de rejeter l'eau pour le regarder plus attentivement. Il semblait naviguer dans une cuvette et tout aussi à l'aise qu'au seuil de sa maison. Il devait tout de même comprendre le danger mieux que moi encore. En tous cas, il n'y paraissait guère.

** Maintenant, les rôles changent. Philippe le le muet parle le premier.

Au point de vue du récit, l'effet est réussi:

— Tout à coup, il m'interpella à son tour.

— Monsieur!

— Philippe!

— Il faut larguer le canot. Il est temps.

Je me précipitai à la touée et parvins, non sans difficulté, à la scier. Adieu, vat! Le canot disparut sur le champ. La chaloupe, moins gênée, se releva plus allégrement à la lame, et nous nous mîmes à filer plus rapidement.

— Monsieur!

— Philippe?

— Mettez la main sur l'écoute. Le vent va virer. Je le vois qui vient.

Quelques instant après, la brise arrivait, en effet de la rivière Natashquan. Nous venions de fran chir la Pointe aux Anglais.

Je dépassais le baume, je bordai l'écoute. Nous étions hors de danger. La chaloupe *charriait* grand train vers le hâvre du petit Natashquan, où nous entrions une heure après.